

A Nanterre, un nouveau trésor archéologique sort de terre

A l'occasion de fouilles préventives dans le parc des anciennes mairies, les archéologues ont découvert les bases d'une cave voûtée. Il s'agit des restes du collège royal, construit XVIIe siècle.



Nanterre, mardi. Au programme de ces fouilles préventives dans le parc des anciennes mairies : quatre jours de pelle mécanique, puis une fouille manuelle par deux archéologues de l'Inrap. LP/D.L.

Par David Livois Le 15 janvier 2020 à 12h21

Nouveau trésor en vue dans les sous-sols de Nanterre. Après le site gaulois découvert au bord de l'A86 et la nécropole gallo-romaine exhumée à l'angle de la rue Sadi-Carnot et du boulevard Joliot-Curie, un nouveau site d'exception a été mis à jour, ce lundi, dans le parc des Anciennes-Mairies. Celui de l'ancien collège royal de Nanterre qui, au XVIIe siècle, accueillait plus d'une centaine de pensionnaires.

Dans le parc, un trou béant dévoile déjà les bases en pierre des caves voûtées de l'ancien édifice. Et pourtant, les fouilles à proprement parler n'ont pas encore commencé. Elles ne seront officiellement lancées que si le diagnostic archéologique, confié à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), se révèle concluant.

Un affaissement de terrain en 1993

« A priori, il le sera, sourit l'archéologue Nicolas Samuelian, un plan de Nanterre de 1778 à la main. Je crois que depuis que je fais ce métier, c'est la première fois que je fais des fouilles avec un plan. Et c'est presque trop facile. »



Nanterre, ce mardi. Un trou béant dévoile déjà les bases en pierre des caves voûtées de l'ancien édifice. LP/D.L.

Car avant même les premiers coups de pelle mécanique, ce lundi, nombreux étaient ceux qui présumaient de la présence de vestiges dans les sous-sols du parc.

« Disons qu'on avait peu de doutes, glisse Jeanine Cornaille, figure de la société d'histoire de Nanterre. Et les derniers doutes qu'on pouvait encore avoir se sont envolés il y a déjà bien longtemps, en 1993, quand il y a eu un affaissement de terrain dans le parc. »

C'est d'ailleurs précisément à cet endroit que les archéologues ont entamé leur diagnostic. « On savait qu'on trouverait quelque chose, reconnaît Nicolas Samuelian. Mais pour l'instant, on se contente d'évaluer le potentiel du site. »

Ce potentiel, Jeanine Cornaille l'imagine énorme. Elle qui connaît en détail l'histoire de ce collège, dont la première pierre fut posée, en 1642, par la reine Anne d'Autriche en personne. Une première pierre qui, pour l'anecdote, est aujourd'hui insérée dans un des soubassements de la Villa des Tourelles, siège de la société d'histoire, à l'entrée du parc.

Du séminaire à l'antichambre de l'école d'artillerie

« Ce collège était à l'origine un séminaire, précise d'emblée Jeanine Cornaille. Il a été fondé par le père Beurrier, qui avait été nommé à Nanterre par l'abbaye de Sainte-Geneviève, en pleine Contre-Réforme. Il devait lutter contre le protestantisme et reprendre en main les affaires spirituelles de la paroisse. L'une de ses missions était de créer un séminaire pour les jeunes nobles, qui souhaitaient rejoindre la congrégation. »



Nanterre, ce mardi. Posée, en 1642, par la reine Anne d'Autriche, la première pierre du collège royal est aujourd'hui insérée dans un soubassement de la Villa des Tourelles. LP/D.L.

En 1637, le pape Urbain VIII donne son feu vert. Quatre ans plus tard, les lettres patentes sont signées de la main du roi Louis XIII, officialisant la création du séminaire.

« On ignore combien de temps a pris la construction, regrette Jeanine Cornaille. Ce que l'on sait en revanche, c'est qu'il s'agissait d'un bâtiment de grande qualité architecturale qui dominait tout le bourg de Nanterre. »

Florissantes tout au long du XVII^e siècle, grâce à des frais d'inscription élevés, les affaires déclinent le siècle suivant. L'établissement change donc de cap. Fini l'enseignement des humanités, la morale chrétienne et les textes en latin, l'endroit devient collège royal.

Acheté pour être démol

« On y a formé des élèves à l'école d'artillerie, précise Jeanine Cornaille. On y passait notamment avant d'intégrer l'école royale du génie de Mézières. »

Après la révolution, le collège deviendra une pension nationale militaire, avant d'être mis en vente en tant que bien national. Il sera finalement racheté en 1796 par un dénommé Barth, serrurier menuisier de la ville voisine de Neuilly-sur-Seine.

« Il l'a racheté pour la somme de 66 600 livres, avance la société d'histoire. Puis, il l'a démol

et l'a vendu pierre par pierre. »

De toute évidence, l'artisan de Neuilly en a oublié quelques-unes. A la grande joie des archéologues de l'Inrap.